Vol V MORINVILLE Alberta, 19 Juin 1913 No. 16

LE PROGRES

M.-Eugene Chartier, Directeur "Aux Energiques l'Avenir"

Prov. Library June, '13

"JE PREFERE LE CANADIEN FRANCAIS COLON HONNETE ET LABORIEUX, DANS L'ALBERTA, QUE VIVANT DANS LES BOUGES DES VILLES"

DISCOURS DE MONSIEUR HENRI BOURASSA

DEUXIEME JOURNEE

TRAVAUX ET RAPPORTS

Mercredi, à 2.30 hres. p. m. les délégués se réunirent à l'Ecole Séparée en présence du comité exécutif de l'Association. Les amendements aux statuts de l'association furent discutés; l'article III à l'avenir devra se lire comme suit :

"Ses membres devront être d'origine française et catholique résidant dans la Province d'Alberta et pourront être admis par l'exécutif sur paiement de la cotisation annuelle au minimum d'une piastre."

Tous les autres articles furent adoptés unanimement. Nous en donnerons plus tard un compte rendu dans notre journal.

L'organisation des cercles paroissiaux fut discutée avec beaucoup d'enthousiasme et il est permis d'en augurer la fondation de plusieurs d'ici à quelque temps. Parmi ceux qui on pris part à la discussion nous avons relevé les noms du Rev. J. A. Ouellette, Rev. Père Hilarion, Rev. P. Cozanet, Rev. P. Merer, M. A. Denault, de Québec, M. Despins de Brosseau, M. Julien, M. Alex Lefort, M. Madore et notre directeur.

Des résolutions ont été adoptées pour assurer l'organisation solide et durable des cercles paroissiaux.

M. A. Lefort, trésorier, a présenté son rapport qui a été adopté sur proposition de M. Guilbault de St-Albert, et secondé par M. Tellier, de Morinville.

M. R. A. Blais a présenté le rapport de la société de colonisation qui a montré des résultats excellents, résultats que nous espérons seront encore plus fructueux durant le cours de l'année courante. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette organisation qui peut rendre bien des services à la cause des nôtres immigrant dans l'Alberta.

SOIREE D'AUBIGNY

UN MESSAGE DE FRANCE

A 8.30 hres. la Salle se remplissait de nouveau pour la séance du soir. Un orchestre souleva l'enthousiasme des assistants par l'exécution d'airs canadiens.

M. Emile Tessier, dans une allocution véritablement charmante offrit ses souhaits de bienvenue aux dames. M. Tessier s'il a avoué que le "mot n'y est pas toujours" a prouvé "que son cœur y est tout entier" quand il s'agit du français", les dames, surtout nos canadiennes françaises, sont en première place. Si les religieuses ont eu du mérite en affrontant les dangers que présentaient dans les premiers temps les plaines de l'Ouest, les femmes laïques, nos épouses, nos mères, nos filles en ont eu aussi et devant le courage héroïque de ces femmes il n'est qu'un mot que nous pouvons dire "Vive la Canadienne". Le discours de M. Emile Tessier, véritable chef-d'œuvre littéraire, a été reçu avec force applaudissements.

Madame Gaucher nous a charmé ensuite par une exécution de chant qui lui a mérité un chaleureux rappel.

R. P. SIMARD

Le Révérend Père Simard s'est borné à démontrer le travail de nos jeunes et du clergé surtout de nos missionnaires dans l'Alberta. Le Rev. Père Simard est un apôtre des jeunes et ces derniers n'oublieront point les éloges qu'il leur a adressés avec tant de chaleur et de conviction.

RÉV. NORMANDEAU

Le Révérend J. A. Normandeau a parlé de la colonisation. Bien avant que les agents officiels et salariés prirent charge de la colonisation catholique française il y a toujours eu depuis le commencement de la colonie des gens au cœur large et généreux qui ont cherché par tous moyens à faire partager cette immense et vaste contrée à des compatriotes. Il y a quelques vingt ans passés feu M. J. B. Morin dirigeait vers ces plaines, alors inhabitées, des contingents de familles aussi courageuses que chrétiennes au prix de sacrifices nombreux et cela pendant des neuf et dix ans. C'était le grain de senevé qui devait plus tard devenir un grand arbre. Une fois L'Abbé Morin disparu, il y eut un moment d'accalmie qui dura près de cinq années pendant lesquelles la charge si importante de la colonisation ne fit que changer de titulaire.

Maintenant avant de tirer le voile sur le passé il est de notre devoir de remercier du fond du cœur nos apôtres de la colonisation pour leur dévouement qui a toujours été à l'égard de la grande cause qu'ils avaient à cœur, la colonisation catholique et française de ce beau pays.

Comme résultat pratique du congrès de l'an dernier un bureau de renseignements depuis longtemps désiré et médité ouvrit ses portes toutes larges gratuitement aux nouveaux venus . . . . . portant le nom de la "Société de Colonisation d'Alberta." Elle franchira bientôt l'écueil dangereux de l'anniversaire et son organisation si bien dirigée n'inspire aucune crainte pour l'avenir. Mais l'orateur fait un appel surtout aux cercles paroissiaux de donner toutes les nouvelles nécessaires, toutes les informations possibles. Les paroisses en bénéficieraient aussi bien que les particuliers dans notre cher et beau pays.

M. LE BARON D'AUBIGNY

Ex-député, nous apporta un doux message de France. M. D'Aubigny a relevé l'histoire de son pays et a démontré aux Canadiens que la France n'est pas aussi mauvaise qu'on est porté à le croire par les informations qui nous sont données dans les journaux. La population de la mère-patrie est toujours franchement catholique et si le gouvernement n'est pas meilleur c'est que l'organisation électorale est absolument défectueuse. M. le Baron d'Aubigny depuis son arrivée dans l'Ouest y respire un air de liberté. M. le Baron d'Aubigny a terminé son discours en proposant à l'assemblée l'envoi d'un télégramme à M. Etienne Lamy, membre de l'Académie française, qui était présent l'an dernier à la première convention des Canadiens Français d'Alberta. "Ce télégramme sera pour moi un sujet de joie réelle à mon retour."

Depuis son voyage dans ce pays M. Lamy ne parle que du Canada, il en parle à tous propos. Il nous a fait plaisir d'entendre un cousin de la vieille France nous exposer si clairement la situation de son pays et nous aider à mieux comprendre ses compatriotes.

R. P. HUDON, S. J.

Le Révérend Père Hudon, a terminé la série des discours par une brillante allocution sur l'instruction publique au point de vue du français. Le Canadien Français a été façonné par trois siècles d'histoire et il ne peut aujourd'hui oublier son passé. Le Rev. P. Hudon a decidé d'introduire à Edmonton son collège sur des bases absolument solides. Si l'obéissance le force un jour à quitter Edmonton, il y laissera son cœur. Le Rev. P. Hudon a fait de longues études sur le mouvement de la population. Il affirme que par droit de parité le Canadien Français ne peut plus perdre de terrain dans l'Alberta. Il cite comme exemple les Canadiens Français des Cantons de l'Est qui ont passé par trois époques, tout d'abord petit groupe vivant ignoré de l'univers submergé par l'immigration étrangère, ensuite surpris par un relai de cette immigration et, enfin, par un évènement extraordinaire, ce petit groupe français grandissait toujours.

Le Recteur du nouveau collège des Jésuites à Edmonton s'est acquis l'estime et l'admiration de tous nos compatriotes.

La foule s'est dispersée au chant de "VIVE LA CANADIENNE".

TROISIEME JOURNEE

Le R. P. T. Hudon, S. J., a été le principal orateur de la séance de jeudi après-midi. Il a parlé de l'Instruction Publique. La loi qui nous régit accorde un cours primaire; par cors primaire on doit entendre l'éducation nécessaire pour apprendre à parler et à lire correctement. L'écueil inévitable, en apprenant sa langue tout en apprenant une autre, est de réduire la langue française au rôle secondaire. Nous voulons apprendre la langue de nos pères, parce nous sommes dans un pays libre et que nous avons des droits indéniables, et rien ne peut nous empêcher d'avoir ce que nous désirons. Il faut demander peu d'abord et nous améliorerons plus tard. Partout dans le Nouveau Brunswick, dans l'Ontario et le Manitoba, il se fait un mouvement très important pour la cause du Français dans nos écoles et il n'est pas juste que nous demeurions en arrière. Il faut d'abord demander plus d'heures et ensuite une liste de livres. Ces livres devront être : l'A.B.C., la Grammaire Française de l'Abbé Auber, les Séries de Livres de lecture de l'Abbé Magnan, l'Histoire du Canada, du Père Bourgeois et un Dictionnaire Français.

MM. L. A. Giroux, Legault, J. H. Picard, Leblanc, Despins, L. Boudreau et Wilfrid Gariépy parlent successivement sur ce sujet. M. J. H. Gariépy, secondé par M. Despins, propose que des démarches soient faites auprès du Ministre de l'Education pour l'obtention d'un cours primaire en français de deux ans. Il est aussi adopté que les diplômes des Ecoles Normales de la Province de Québec soient acceptés dans l'Alberta et que des démarches soient faites dans ce but.

LES ELECTIONS

Les élections des Officiers de la Société du Parler Français d'Alberta, pour l'année courante, sont appelées à l'ordre du jour. En voici les résultats.

Président d'Honneur : M. P. E. Lessard, M.P.P.

Vice-Président d'Honneur : R. P. Mérer, O.M.I.

2ème Vice-Président Honoraire : M. Vital Roby, de Calgary.

Président Actif : M. Wilfrid Gariépy, M.P.P. et Conseiller du Roi.

Vice-Président : M. L. Dubuc, avocat.

Trésarier : Alex. Lefort, gérant de la Banque d'Hochelaga.

SOIREE BOURASSA

Extrait de la lettre de M. GEORGE PELLETIER au "Devoir"

Le congrès de langue française de l'Alberta a terminé ses travaux jeudi soir. M. Bourassa fut le dernier orateur de la journée. Il a parlé de la langue française et des



M. WILFRID GARIEPY, M.P.P.
Président de l'Association du Parler Français de l'Alberta.

moyens à prendre pour en garder l'usage aux Canadiens-français dans toutes les provinces de la confédération. L'assistance, qui le réclamait à chaque séance, depuis deux jours, l'a écouté avec grande attention, l'a fort applaudi et a manifesté son adhésion la plus complète à ce qu'il a dit au sujet de la conservation du doux parler de France sur le sol canadien.

Dans le cours de l'après-midi, le congrès a adopté différentes résolutions relatives à la colonisation et à l'enseignement. Ainsi, par exemple, la société du parler français, l'an dernier, lors de son premier congrès, avait été témoin de la fondation d'un bureau de renseignements pour les colons de langue française, à Edmonton. Ce bureau s'ouvrit le 25 juillet dernier rendit des services considérables, eut 943 visiteurs et répondit à 1028 demandes de renseignement faites par écrit. Douze Canadiens-français importants d'Edmonton s'inscrivirent pour garantir les $3000 requises pour dépenses de ce bureau, au cours de l'année écoulée. Cette année, la société du parler français a pris l'entreprise à ses frais. Les membres du congrès ont aussi, dans l'intervalle, décidé la fondation d'une compagnie à fond social "La Société de colonisation de l'Alberta," au capital de $100.000. Elle s'oublige à rencontrer jusqu'à concurrence d'au moins $2500 par an les dépenses du bureau de renseignement, elle a recruté 66 actionnaires, placé 225 actions, et tout indiqué, d'après le rapport de M. Côté, le député de Grouard, qu'elle sera un succès à tous points de vue. La société ne veut pas faire du recrutement de colons mais seulement aider à ceux de langue française qui viendront ici à s'installer et à se trouver des terres et des établissements qui leur conviennent et ne les isolent pas des groupes de langue française déjà rendus sur les lieux. La Société adopte aussi, à sa dernière séance, ce vœu, qu'il est prudent de conseiller à tous les colons qui désirent s'établir tout de suite sur des homesteads de l'Alberta d'avoir une somme d'au moins mille piastres à leur disposition afin de pouvoir faire face aux premières dépenses. La société promet son concours moral aux autres, mais les met en garde contre les difficultés qui les attendent, s'ils arrivent ici sans grand argent disponible.

Au cours de la discussion sur l'enseignement, les congressistes regrettent de n'avoir pas assez d'instituteurs et d'institutrices d'écoles prennent les moyens de s'en procurer plusieurs autres. Le congrès désire aussi que les diplomes des écoles normales de la province de Québec soient reconnus dans l'Alberta, comme dans la Saskatchewan, qu'il y ait un cours primaire exclusivement français de deux ans, pour les jeunes enfants de langue française Il y a quel que discussion quand aux moyens à prendre pour en arriver là, mais, finalement, tout le monde tombe d'accord.

. . . . .

A la séance du soir, la dernière, l'entrée de M. Bourassa dans la salle où tout ce qu'il y a de Canadiens français dans Edmonton sont déjà rendus, en compagnie de nombreuses délégations du reste de la Province, provoque une manifestation. M. Gariépy, nouveau président de l'association, annonce la nomination officielle, venue de Rome, du Révérend Père Théophile Hudon comme recteur du nouveau collège des Jésuites, à Edmonton. L'assistance applaudit à cette excellente nouvelle et tous en félicitent le nouveau recteur. Puis M. Gariépy, dans une brève allocution présidentielle, fait l'éloge de M. Bourassa, avec lequel il diffère d'opinion, en politique, mais en lequel il se plait à reconnaître un grand patriote sincère et honnête. M. Gariépy rappelle que l'un des meilleurs souvenirs de sa vie d'étudiant, c'est d'avoir entendu, vers 1899, M. Bourassa dénoncer avec éloquence l'envoi de troupes canadiennes dans le

(Suite à la page 4)

CONGRES DU PARLER FRANCAIS

(Suite de la Quatrième Page)

res. Et, à l'heure présente, Ontario s'acharne à vouloir proscrire l'enseignement du français dans ses écoles, au contraire de la Grande Bretagne qui, à la suite de la glorieuse résistance des Boers, permit à ceux-ci d'enseigner leur langue avant la langue anglaise, dans les écoles de la confédération sud-africaine. L'auditoire manifeste à ce point son approbation évidente de ce geste de la Grande Bretagne.

"Si nous avons subi des défaites, depuis 1867, dit M. Bourassa, la faute en est à nous. L'Anglais respecte qui se respecte, il écrase celui qui rampe. Restons debout, nous aurons son admiration et nous garderons notre langue. Faisons-nous obséquieux, nous la perdrons. Et nous serons les seuls coupables."

M. Bourassa établit ensuite que nous avons droit au français non-seulement dans Québec, mais dans toutes les provinces, que nous devons nous faire reconnaître ce droit en l'exerçant, qu'il ne faut pas nous fier aux traités, mais demeurer vigilants, et il dégage deux leçon de la page d'histoire qu'il vient de relater la première, c'est que nous avons le droit strict de parler français dans tout le Canada, que ce n'est pas une faveur qu'on nous fait en nous le laissant parler ; la seconde, c'est que c'est un droit acquis par des luttes persévérantes et par l'union, et que nous ne le conserverons que de la même manière. Puis il passe au moyens de garder notre langue.

Il y a d'abord l'école. Il faut qu'elle soit française véritablement, que le français y ait la première place et n'y soit pas reçu comme le serviteur, mais comme le maitre. Le Canada ne restera uni et britanique que s'il est bilingue, il faut que tout homme instruit sache le français, dit l'orateur. Et c'est ce que devraient comprendre les gouvernements provinciaux. Il importe que l'anglais soit enseigné, nous avons tous besoin de le savoir. Mais il ne doit pas primer la langue maternelle, ni la proscrire. Soyons bilingue, à l'école comme ailleurs, mais soyons d'abord français, intellectuellement comme l'anglais devrait être également bilingue, en donnant la première place à sa langue maternelle.

Alimentons-nous aux sources pures du verbe français étudions notre langue, approfondissons-là, retrempons-nous aux publications, à la littérature française qui est noble et honnête, nous y pouvons y prendre notre force sans nous corrompre l'esprit.

Parlons le français, parlons-le bien, avec soin, corrigeons-nous charitablement les uns les autres: M. Bourassa rappelle ici avec quelle émotion, il y a quelques années, il rencontrait en wagon un Canadien-français des Etats-Unis qui, resté orphelin, tout jeune, dans un centre de langue anglaise, ne parlait pas français, et, causant avec lui, lui en exprimait tout son chagrin, disant qu'il l'apprenait et que ses fils le parleraient. "Deux ans plus tard, ajoute l'orateur, je rencontrai cet homme ; il avait 60 ans, il avait appris à parler sa langue, ses enfants la parlaient, et sa conversation laborieuse, en français, me fit un plaisir indicible. Prenez cet homme du peuple en exemple, soyez Français, que vos fils le soient ! Soyez bilingues, mais apprenez à fond, si vous le pouvez, la langue moderne par excellence, le français !"

(A suivre)

NOUVELES LOCALES

—M. J. Caron a vendu la propriété, actuellement occupé par le Dr Ferguson à M. Côté, le père de M. J. N. Côté, marchand.

—M. G. M. Deschênes déménagera son assortiment de nouveautés dans le local qu'est à faire construire M. J. N. Côté, près de celui que ce dernier occupe actuellement sur l'Avenue Grandin. A l'occasion de ce déménagement, nous invitons nos lecteurs à lire la réclame que fait M. G. M. Deschênes. Tout le monde y trouvera son profit.

—M. l'Abbé A. Gauthier, curé de Morinville, est revenu d'une promenade à Edmonton, Beaumont, etc.

—M. Rémi Guertin, curé de Legal, était de passage parmi nous ces jours derniers. Il est presque rétabli de la maladie qui l'a retenu à l'hôpital d'Edmonton, durant ces dernières semaines.

M. l'Abbé LeCerf, curé d'Edison, était de passage à Morinville ces jours derniers, en route pour St-Albert, où il a présenté ses hommages à S. G. Mgr. Legal, à l'occasion de son anniversaire.

Naissance

Mme Verrier, épouse de M. Arthur Verrier, a donné le jour à un garçon. M. l'Abbé Desroches, oncle de l'enfant, a été le parrain de l'enfant et Mme Verrier grand' mère, marraine. Il a reçu au baptême les prénoms de Joseph Napoléon Robert.

Naissance

L'épouse de M. J. I. Tellier a donné naissance à une fille. M. et Mme Dieudonné Tellier, grands parents de l'enfant sont les parrain et marraine de l'enfant.

—Les délégués de la Convention des Canadiens-Français à Edmonton ont tous fumé d'excellents cigares venant de chez McNeil. Résultat de la valeur de ces cigares, M. McNeil a dû commander une expédition.

—M. J. G. Lefaivre, d'Edmonton, est actuellement à Morinville, travaillant à l'audition des livres du "Progrès".

—Plusieurs de nos concitoyens ont assisté au Congrès de la Langue Française à Edmonton, la semaine dernière.

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	8
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	7¼ à 7¾
Bon Bœuf gras de 1000 livres	6¾ à 6¼
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	6½ à 7
Qualité médium,	4¼
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	5½ à 6
Veau, 150 à 200 lbs,	7½ à 8
Agneaux la lbs	6 à 6½

VOLAILLES

Poules la livre,		15 à 20
Dindes, la livre,		25c
Oies,	lbs	20.
Canards	"	22.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre, de crèmerie,	35
Œufs frais, la douzaine,	25cts
Mil, à la tonne	$24 à $28
Foin de hauteur,	$14 à $18

VEGETAUX & LEGUMES

Patates, le minot	65.c à 75c.
Avoine, le minot,	35 cents.
Orge, le minot	34 cents.

HOTEL ROYAL

M. JULIEN, Proprietaire

Nouvel hôtel avec une installation luxueuse Service irréprochable, liqueurs de choix Chambre de bain et toutes les améliorations modernes

SAINT-ALBERT, ALBERTA

HOTEL SAVOY

BOURASSA FRERES Proprietaires

Avenue Kinistino 418, Telephone 2463 Edmonton Alta

Plan européen et américain. Chambres chauffées et éclairées selon les derniers modèles avec ou sans bain, depuis $1.00

Rendez-vous des Canadiens-Français d'Edmonton.

TABLE DE CHOIX HOTEL LICENCIÉ

ON PARLE FRANÇAIS

FARMER'S HOTEL

RIVIERE-QUI-BARR



Un des meilleurs hotels au nord d'Edmonton. Chambres confortables et salle d'echantillons. Pension $1.00 et $1.50 par jour. Ecurie en connection.

LOUIS BOISSONNAULT, Proprietaire

POUR LE PLUS GRAND ASSORTIMENT ET LE PLUS GRAND CHOIX DE

VINS ET LIQUEURS

DANS L'ALBERTA

ALLEZ AU MAGASIN DE

THE WESTERN COMMERCIAL CO., Ltd.

(EDMONTON WINE & SPIRIT CO.)

246 Avenue Jasper Est, Edmonton

CAMPBELL & OTTEWELL,

MEUNIERS

Demandez la célèbre Fleur aux marques de commerce suivantes :

WHITE ROSE — FANCY PATENT
PEACE MAKER — (PATENT)
CRUSADER — FAMILY FLOUR
STRONG BAKER et CREAMO
BREAKFAST FOOD

MINOTERIES A EDMONTON, ALBERTA

Les prix les plus élevés payés pour le blé.

ALLAN, KILLAM & McKAY

AGENTS D'ASSURANCE, FINANCIERS ET D'IMMEUBLES,

COURTIERS DE BOURSE ET DE PLACEMENTS.

Phone 6757 EDMONTON, ALTA. Chambre 102, C. P. R. Blod

Avez-vous besoin d'Assurance? Venez nous voir ou téléphonez à notre bureau. Nous représentons des Compagnies de choix y compris "La Compagnie d'Assurance contre le Feu," de Paris, France, et la "Compagnie d'Assurance contre le Feu de Québec".

FAITES DURER VOTRE PIASTRE

EN EMPLOYANT

LA FARINE CAPITOL



Nos farines sont, cette année, meilleures que jamais.

Nous avons en main Farines, (fleur) Son, (bran) Rebulets, (shorts) cream wheat. Nous demandons que vous nous apportiez vos blés et avoines et vous paierons les meilleurs prix.

ALBERTA MILLING COMPANY

EDMONTON

L. JOLY — ERNEST CLOUTIER, J. P.

Joly & Cloutier,

AGENTS GENERAUX D'IMMEUBLES

Renseignements et informations de tous genres concernant les terres à vendre et les homesteads.—Assurances.—Prêts d'argent. M. Cloutier Correspondant des journaux d'Edmonton et de Morinville.

Edifice Brunelle, Chambre 4 — ST-PAUL DES METIS, ALBERTA

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(52)

Bérar, son terrible foulard noire roulé en corde, veut renouveler sa manœuvres homicide.

Il n'en a pas le temps. Actionné par un ressort invisible, le panneau s'enfonce, pivote et découvre une cavité dans laquelle disparait le fugitif.

Instantanément le panneau reprend sa place, au nez de Bérar déconfit et qu'un nouvel éclat de rire plus ironique, plus méprisant, vient en quelque sorte souffleter.

En proie à une rage insensée, le chef des Etrangleurs se rue sur le panneau qui résiste comme un bloc plein à ses coups et à ses efforts

IX

Quelques minutes s'écoulent, et Berar, qu'une vague terreur commence à envahir, entend, audessus de sa tête ce même éclat de rire strident, farouche, ironique, rappelant le hideux glapissement de l'hyène.

Il recule de plusieurs pas et aperçoit, à quelques mètres de hauteur, dans une sorte de tribune le fugitif.

De ce refuge inacssible, il peut narguer à l'aise le fakir vaincu, réduit à l'impuissance.

Alors la voix jusqu'alors étouffée, discrette, doucereuse, de ce moribond de ce famélique éclate et devient formidable.

"N'est-ce pas. Bérar, dit-il, en ricanant, que c'est bien joué !

—Tu connais mon nom, misérable!...

Tais toi donc, imbécile, qui t'es laisser jouer comme un enfant, aussi bien que ces étrangers stupides qui m'ont accueilli, hébergé, nourri, sauvé !...

—Ah ! je m'en doutais !...

—Oui, pour franchir le seuil de la Pagode Sainte, j'ai eu l'épouventable courage de me laisser mourir de faim.

"Oui, j'ai eu la sauvage énergie de jouer au naturel le rôle poignant des victimes du Camp de la misère.

"Je me trouvais là-bas sur le lieu de la catastrophe du chemin de fer... j'ai les confidences des moribonds qui avaient connu les enfants du major... j'ai apprivoisé le chien Bob, car le charmeur des oiseaux et des serpents peut bien se faire aimer des chiens...

—Qui es-tu donc? bégaya Bérar secoué par une terreur qu'il n'essayait même plus de surmonter.

—Je suis celui qui a conseillé aux Anglais la souillure du cadavre de Narindra... Je suis le brahmane déchu... le croyant parjure à sa foi... Je suis la personnification de la haine des castes... l'âme damnée du gouvernement anglais, et l'ennemi acharné de ceux que tu sers.

"Je suis Bikanel !..."

A cette révélation terrible du misérable qui, avec une imprudente bravade, dévoilait son incognito, Bérar instantanément retrouva tout son sang froid.

Il songea que la présence de Bikanel dans la pagode constituait, pour les fugitifs, un danger formidable qu'il fallait prévenir à tout prix.

En conséquence et sans plus s'occuper de l'agent de la police anglaise désormais à l'abri de ses coups, il voulut aller avertir le capitaine et ses serviteurs.

Il tourna le dos à la tribune où il entrevoyait toujours, aux pâles rayons de la lune, la silouette de l'ancien branhane, et se dirigea vers la porte.

Il poussa une exclamation de fureur en la trouvant fermée.

L'autre, qui avait toujours son odieux ricanement, lui cria :

,,Décidément, mon pauvre Bérar, tu es le dernier des imbéciles et des maladroits.

"Comment ! tu ignores le secret de cette bâtisse !

"Allons ! je veux bien t'apprendre que le passage secret où je viens de m'engager commande la porte de telle façon que cette porte ne peut plus s'ouvrir sans ma volonté formelle.

"Et comme je ne veux pas l'ouvrir, mon pauvre Bérar, tu es condamné à mourir ici de faim et de soif !

"Au revoir, Bérar ! ou, plutôt, adieu !"

A ces mots, le diabolique personnage, quitta la tribune et descendit par un petit escalier secret, instalé dans l'épaisseur de la muraille.

Comme l'obscurité était complète, il alluma une petite lampe déposée là par avance en prévision de ce qui allait se passer.

(A suivre)

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

JULES LECERF, REPRESENTANT A EDMONTON.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

CANADA	$1.00	par an
ETATS-UNIS	$1.50	"
EUROPE	$2.00	"

La Ligue des droits du français

(Suite)

Mais, il faut bien l'avouer, à côté de la masse des insouciants, qu'un aiguillon habilement manié réveillera, il y a deux autres catégories de nos compatriotes dont nous devrons nous occuper : ceux qui ne peuvent pas et ceux qui ne veulent pas parler la langue française.

Ceux qui ne peuvent pas. L'industrie ou le métier qu'exercent plusieurs de nos compatriotes exige l'emploi d'un grand nombre de mots techniques. Ces mots, il voudrait bien les prononcer dans leur langue. Quelques-uns même l'essaient, parfois. Leurs efforts n'aboutissent ordinairement qu'à la francisation baroque seuls ils connaissent parfaitement. Force leur est d'y avoir finalement recours.

Un phénomène analogue se produit dans la rédaction des annonces ou des catalogues. Nous ignorons presque tous les français commercial. C'est une autre de nos plaies.

A tous ces hommes bien disposés mais impuissants, la Ligue entend venir en aide d'une façon spéciale. Elle commencera bientôt la publication d'une série de listes de mots techniques. Imprimées sur feuilles volantes, tirées à un grand nombre d'exemplaires, ces listes pourront être obtenues à un prix minime. Notre ambition est de les faire pénétrer non seulement dans les milieux industriels et commerciaux, mais aussi dans nos écoles, nos couvents, nos collèges.

Une autre initiative, nous a paru s'imposer. C'est l'établissement d'un bureau français de publicité. Il est déjà en partie organisé. Deux écrivains de talent, possédant à fond les langues française et anglaise, sont à notre disposition. Ils reviseront, traduiront, rédigeront, moyennant une rétribution raisonnable, tout travail qu'on voudra bien leur confier: annonces, catalogues, prospectus, &c.

Et ainsi ceux qui voulaient rester fidèles é leur langue mais s'en trouvaient empêchés, le pourront à l'avenir.

Restez ceux qui ne veulent pas. Il y a malheureusement. Leur nombre varie suivant les circonstances. Il est suffisant pour qu'on s'occupe d'eux. Ce sera la partie la moins intéressante de notre programme. Nous la subissons comme nécessité.

Donc, ceux qui ne veulent pas, eh bien ! nous les attaquerons. D'abord indirectement, et avec une arme bien légère, plus favorable encore à nos amis que nuisible à eux-mêmes : les listes blanches, listes d'imprimeurs, de manufacturiers de bonbons et de biscuits, de marchands d'articles de sport, etc., etc. Y seront inscrits tous ceux qui souscriront à certains engagements destinés à protéger la langue française. Ces listes bien répandues et fortement recommandées devront produire leur effet, chez les acheteurs d'abord, puis par répercussion, chez les fournisseurs. Plusieurs de ces derniers s'amenderont avant longtemps. Les résultats obtenus dans d'autres pays nous sont un garant de l'efficacité de cette action.

(A Suivre)

POUR LES DAMES

Mesdames, allez chez Mme Couture, pour vos chapeaux. A l'occasion de la Fête Nationale, les prix de tous les chapeaux seront réduits de moitié. Mme Couture a reçu les modes les plus nouvelles et les plus jolies. Une visite vous convaincra.

PERDUS Deux chevaux appartenant à Frank Tetzleff, de la Rivière-qui-Barre, sont disparus depuis une semaine. L'un, âgé de 2 ans, est gris bleu. Il a un B sur l'épaule gauche. L'autre, 1 an, couleur brune avec marque blanche dans la face. Récompense à qui les fera retrouver.

NOTICE

To Paul P. Masse- now or lately of Legal, in the Province of Alberta.

TAKE NOTICE that on the 12th day of November, 1912, a writ of summons and statement of claim were issued in an action of Ethel Theresa Boileau and Mabel Irene Finn, both of the City of Edmonton, in the Province of Alberta, executrices and trustees of the last will and testament of Rose M. Finn, deceased, versus Paul P. Masse, in the Supreme Court of Alberta, Judicial District of Edmonton, number O3545, which claimed that by reason of a mortgage dated the 27th day of March, 1911, made by yourself to Rose M. Finn, deceased, there was due as of the 12th day of November, 1912, for principal the sum of $600, and for interest as of the 12th day of November, 1912 $101.47 together whit interest on the sum of $701.47 at the rate of ten per cent, to date of payment, together with costs of the action; and the plaintiffs further claim that the said mortgage may be enforced by foreclosure ;

AND TAKE NOTICE that you are required to enter an appearance in the office of the Clerk of the Supreme Court at Edmonton on or before the 30th day of June, A. D. 1913, and to fyle and deliver a statement of defence within six days thereafter ;

AND TAKE NOTICE that in default of your causing an appearance to be entered for you, the plaintiffs may proceed in the said action and judgment be given in your absence.

DATED the twenty-third day of May, A. D. 1913,

ALEX. TAYLOR.
C. S. C.

Landry and Landry,
Solicitors for the plaintiffs.

LA SOCIETE DE COLONISATION D'ALBERTA LIMITEE

224 JASPER EST, EDMONTON, ALTA.

Revd. J. A. OUELLETTE, Directeur, R. A. BLAIS, Gerant



LE TABAC A CHIQUER
KING GEORGE NAVY PLUG
OCCUPE UNE PLACE A PART !

Il surpasse tous les autres en qualité et en arôme parce que la méthode de fabrication diffère des autres procédés en usage.

Exempt d'âcreté, il est des plus agréables.

EN VENTE PARTOUT: 10c LA PALLETTE

ROCK CITY TOBACCO CO., Manufacturiers, QUEBEC

HOTEL MORINVILLE

Rue Champlain, Morinville, Alta.



La meilleure table au nord d'Edmonton

Chambres montees avec luxe

Liqueurs, Cigares et Eaux Minerales des Premieres Marques.

Maison par excellence des colons

W. H. COUTURE, Proprietaire

ALBERTA HOTEL



Cet hotel sous l'habile direction de M. Nate Campbell est devenu la maison par excellence du public voyageur. On y parle le français, l'anglais et l'allemend.



Cuisine de premiere classe, Liqueurs de choix, Cigares excellents, eclairage moderne, ecurie de louage, etc.

Que les voyageurs venant à Morinville prennent la voiture de l'Alberta Hotel, offrant l'avantage exceptionnel d'être la plus près de la gare

CARTES PROFESSIONNELLES

Wilfrid Gariépy, C.R. L. A. Giroux. G. G. Dunlop.
GARIEPY, GIROUX & DUNLOP
AVOCATS ET NOTAIRES
155 Jasper Est, Edmonton

E. B. C GSWELL
AVOCAT, SOLLICITEUR ET NOTAIRE PUBLIC
Bureaux, 205 C. P. R. Buildings
Boite Postale 1166 Phone 5093
EDMONTON, ALTA.

SHORT, CROSS & BIGGAR, SHORT, WOODS, BIGGAR & COLLISSON
Wm. SHORT, K. C. Hon. C. W. CROSS, K. C
S. B. WOODS, K. C. O. M. BIGGAR
JAS. T. J. COLLISSON S. S. SHORT
S. W. FIELD. J. FARKUHAR LYMBURN
Barristers, Sollicitors, Notaries
Merchants Bank Bldg
EDMONTON ALTA

John J. Lamont
Avocat, Avoué, Notaire
Ch. 613 Bk Tegler, Phone 6866
1st STREET, EDMONTON

Dr. J. M. S. SABOURIN
Bureau: 1506 Avenue Kinistino
TELEPHONE 71472
EDMONTON Alta.

INSTITUT CURATIF DU Dr GILLER
(SANATORIUM)
Guérison complète de toute maladie chronique ou abandonnée par un traitement naturel surprenant.
Demandez circulaire explicative donnant la liste des guérisons surprenantes obtenues journellement.
TELEPHONE 6928 Coin de l'Avenue Jasper Est et de la rue Harvey.
EDMONTON, ALTA., CANADA
403

E. C. HOPKINS F.R.A.I.C.A.A.A
Architecte Diplome
132 Jasper Ouest, Phone 1583
EDMONTON

E. W. MOREHOUSE
Dessinateurs de Plans
Chambre 27 Jackson Bloc, 235 Jasper E. Phone 5595, soir 518
EDMONTON

Experience Anglaise et Coloniale
FRED. C. FOX
Dessinateur en Constructions et Arpenteur
202 Bloc Purvis EDMONTON
397

COTE & SMITH
COTE, TREMBLAY & PEARSON
Arpenteurs, Ingenieurs Civils et Miniers
Tiroir Postal 1807 Bureau : Cristall Bl.
Phones 1560 et 1279 Edmonton, Alta.

Stenographie Publique
AGENCY BUILDING CHAMBRE 505
50 JASPER Avenue Est. Phone 4416
Sténographie et traduit toutes lettres francaises, allemandes et anglaises...

RICHARD STAFFORD
PRINCIPAL
Agence de Detective "Alert"
Toutes enquêtes strictement confidentielles
Suite 7, Bloc Craig-Nair, 446 Ave. Jasper Est
Consultation Gratuite EDMONTON, ALTA
368

CANADIAN PORTRAIT & FRAME CO.
Maison Canadienne Française
PORTRAITS AGRANDIS en tous genres d'après photographies
Attention special aux ordres par la poste
774 Jasper Ave. Est, Edmonton
411

La Magasin de Musique Populaire
Instruments et Phonographies
Grand assortiment de morceaux de musiques à 10c pièce
(PIECES POPULAIRES)
59 Avenue Jasper Ouest
J. RUDICK, Directeur EDMONTON

NICHOLS FRERES
Machinistes, fondeurs en cuivre et fer. Specialite de reparations et manufacture de scieries et perforateurs de puits. Martelage et aiguisage de scies, scies circulaires, poulies, etc
103 Syndicate Ave Phone 2312
EDMONTON

FLETCHER REALTY CO.
157 QUEEN Ave. Phone 1626
EDMONTON
Occasions à Santa Rosa et Victoria Place.

La Fleche Freres
Tailleurs de 1re, classe, vêtements civils et militaires
118 Jasper W. Phone 2425
EDMONTON Alta.

THE YALE HOTEL
EDMONTON
Rob. McDonald, Prop.
Taux : $2.00 par jour
Chambre avec Bain, $2.50
Carte de Repas, $8.00
Pension mensuelle (table seulement $30.00

POUR
Cartes, Guides de Poche
TOUTES INFORMATIONS IMPORTANTES
Dessins et Impressions en Bleu
Adressez-vous a
Mundy Blueprint Co.
12 Bloc. Empire
EDMONTON,
Jasper E, coin de la 1re rue

WILSON'S LTD
Vente de Vins Liqueurs en gros.
Seuls agents pour la fameuse biere
REX
156 Jasper W. Edmonton

POISSON FRAIS
ET
VIANDES, LEGUMES
CHEZ
E. P. GADOURY, BOUCHER.
MORINVILLE, ALBERTA

JACKSON FRERES
Bijoutiers de première classe et experts horlogers
Leur approvisionnement en montres, horloges et bijouteries est le plus important et le mieux choisi de l'Ouest
Vous trouverez leurs prix des plus raisonnables . . . . .
Nouveau Magasin
237 Jasper Est
On y délivre des permis de mariage EDMONTON

Belle Terre A Vendre
SUR LES BORDS DU LAC AUX OEUFS
Quart N.O. Section 30, Township 26, Rang 25, Méridien 4ème
160 acres dont 90 en culture et balance en prairie.
PRIX
$2,500 comptant ou $3,000 dont $1,500 comptant
A QUELQUES MILLES DE MORINVILLE
S'adresser à
M.-EUGENE CHARTIER, NOTAIRE PUBLIC
Morinville, Alberta

CONGRES DU PARLER FRANCAIS

(Suite de la Première Page)

Sud Africain. Et si je ne prends pas de leçons de politique de M. Bourassa, dit-il, en fait de patriotisme, je suis heureux d'être à son école, lui qui défend si bien les droits de la race et de la langue françaises. La brève harangue de M. Gariépy lui vaut l'approbation de tout l'auditoire, où il y a de vieux missionnaires, de jeunes prêtres, des femmes canadiennes-françaises qui ont accompagné ici leurs maris, il y a plus de vingt ans, des vieux colons, de jeunes avocats, des médecins distingués, des industriels et des hommes d'affaires, tous foncièrement patriotes, et de jeunes femmes qui élèvent des petits Canadiens-français décidés à parler français malgré tout.

M. Bourassa, invité à porter la parole, se lève. Il a une ovation prolongée. Simplement, sur le ton de la causerie amicale, sans grandes périodes, il commence, le calme rétabli, par féliciter au nom des bleus, des rouges et des nationalistes de ma province, en une telle circonstance, ou nous sommes tous frères'', dit-il, le groupe canadien-français de l'Alberta et lui exprimer la sympathie intense qu'il inspire à ses frères de Quebec. Puis, comme-propos, il relève une assertion faite récemment, au congrès, par un orateur qui parlait de l'hostilité jadis manifestée par la Province de Québec et par M. Tardivel à la colonisation du Nord-Ouest par des Canadiens-Français de l'Est. Avec délicatesse, sans aigreur, M. Bourassa rappelle que lui-même, jadis, a partagé l'erreur de M. Tardivel et de la plupart des Québeccois, erreur commise de bonne foi, alors que même les missionnaires du Nord-Ouest et les facteurs et directeurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson déclaraient que le Nord-Ouest était un pays de buffles et de sauvages, inapte à jamais produire du blé et à être habité par les blancs. ''Et nous devons pardonner cette erreur à M. Tardivel, dit incidemment M. Bourassa, parcequ'il a rendu d'immenses services au clergé Canadien-français en lui montrant les dangers de s'associer a tel ou tel groupe politique, d'une association étroite, et de s'exposer par là à devenir l'instrument d'un parti politique.'' Cette mise au poin provoque des applaudissements.

''Aujourd'hui, dit M. Bourrassa, la province de Québec est convertie, - et je le suis aussi, - a l'idée qu'il est avantageux de diriger vers cette province de l'Alberta ceux des Canadiens-français qui veulent abandonner, pour une raison ou pour une autre, le sol de Québec. Le Canadien-français, il est indiscutable, joue plus pleinement son rôle dans Québec qu'ailleurs.

Mais je préfère le Canadien-français colon honnète et laborieux, dans l'Alberta, que vivant dans les bouges des villes, je préfère qu'il soit dans cette nouvelle province et y fasse honneur à sa race, que de le voir contribuant, dans les usines américaines à l'enrichissement des fabriquants des Etats de l'Est. Et si vous voulez de ces colons, mettez vous en relation, dans la province de Québec, non pas avec des politiciens, mais avec vos amis véritables, parmi le clergé, les hommes d'affaires, les hommes de profession, et que ce soit un travail pratique et constant. Guidez ces colons, faites-leur une vie saine et heureuse : le meilleur agent de colonisation que vous aurez, dans Québec, ce sera le colon originaire de Québec, satisfait de son sort dans l'Alberta, et qui reste en relations avec sa parenté nombreuse, dans la vielle province. De nombreux applaudissements saluent ce conseil amical et en soulignent la justesse.

M. Bourassa en vient alors à la question de langue. Tantôt il parle simplement bon sens, tantôt il déroule une longue période étoffée où l'idée reste claire, sous l'ample vêtement des mots, tantôt il touche a l'éloquence qui empoigne l'auditoire et lui fait contenir sa respiration de peur d'interrompre le charme où il tient toute la salle. Il insiste sur la nécessité de garder la langue française, sur la possibilité et les avantages de le faire, sur le droit de la parler dans tout le Canada, démontre que c'est un droit strict et non pas une faveur, que nous l'avons acquis de haute lutte, et indique les moyens de garder ce droit et cette belle langue, nécessaire aux Canadiens à tous les points de vue, mais surtout au point de vue national.

''Le groupe le plus agissant de Canadiens-français dans tout l'ouest m'a-t-on répété partout, même à Winnipeg, dit-il, c'est le groupe de l'Alberta. Je le sais, je l'ai vu à l'œuvre. Mais il ne faut pas seulement que vous soyez convaincus que vous garderez votre langue. Il faut aussi que vous transmettiez ce désir cette conviction de la garder, à vos enfants, à vos petits-fils, que vous évitiez les crises de découragements et de pessimisme qui vous porteraient à dire : ''A quoi bon de continuer à parler français ?'' Préparez-vous, préparez vos fils contre cette tentation insidieuse. Et, partout, où que vous soyez, inspirez cette conviction, que vous voulez garder toujours votre langue maternelle.''

M. Bourassa rappelle qu'un soir, causant avec un Canadien-français distingué, il fut indigné d'entendre celui-ci lui dire : Mais n'est-ce pas un malheur que les Canadiens-français aient conservé leur langue? S'ils l'avaient abandonnée il y a longtemps songez quel grand rôle ils joueraient, grâce à leurs traits ethniques, parmi la population canadienne dans laquelle ils se seraient fondus, avec laquelle ils feraient bloc. Je lui demandai, contenant mon indignation de mauvais coucheur dit M. Bourassa, tandis que la foule sourit, de me désigner une race qui, ayant abandonné sa langue, n'eût pas vite perdu toute sa virilité, tout son caractère ethnique. Il n'y a que les Irlandais, dans l'Irlande, qui aient perdu leur langue et gardé leur nationalité distincte ; et ils n'ont résisté à l'absorption que grâce au concours de circonstances qui les obligèrent à lutter contre le peuple dont ils avaient adopté la langue. Tant que dure la persécution, l'Irlandais qui a perdu sa langue garde ses traits ethniques. Qu'elle cesse, il se fond dans la masse anonyme. C'est là ce qui peut se voir chaque jour aux Etats-Unis, où de grands industriels d'origine irlandaise, de simples travailleurs des banquiers, tous Irlandais, ont perdu, la lutte contre l'ennemi terminée, leur nationalité distincte. Ils y jouent encore un grand rôle, souvent, en minorité, ils trouvent le tour de gouverner la majorité, mais ils ne sont plus irlandais. Il en est de même des écossais, des Bretons. Le jour où nous perdrions notre langue, nous ferions de mauvais Anglais, de médiocres Ecossais, de piteux Irlandais, de piètres Canadiens. Nous ne serions plus que des abatardis !''

Quand au droit de garder notre langue. M. Bourrassa n'insiste pas sur l'aspect moral de la question, tranché d'un mot l'an dernier, par M. Etienne Lamy. Il examine le sujet au point de vue légal et constitutionel. Il rappelle que, dans les traités de 1763, et les lois constitutives de 1774, de 1791, il n'est aucunement question du droit du Canadien-français de parler sa langue, quoique, sur maints autres points, surtout au point de vue religieux, l'Angleterre, par diplomatie envers des paysans qui sauvèrent deux fois le Canada de la domination américaine, fit quelques concessions. ''Nous avons payé beaucoup avant de faire reconnaitre notre droit légal de parler et d'enseigner notre langue, ''remarque M. Bourassa, applaudi. Il rappelle aussi l'acte d'union, en 1841, arrès de nombreuses années où l'argent voté à même les taxes prélevées sur les Canadiens-français catholiques servait au maintien des institutions protestantes, telle, l'institution d'où sort l'université McGill, puis la proscription officielle du français dans cet acte d'union. Et, aux applaudissements rythmés de l'auditoire, il raconte le geste audacieux et fier de Louis-Hyppolite Lafontaine se levant en Chambre et parlant français affin de protestet contre l'abus de pouvoir des autoritésanglaises. Enfin, en 1845, le parlement impérial reconnaissait le droit des Canadiens-français de parler leur langue au parlement puis il eut la reconnaissance analogue de ce droit, dans l'acte de l'Amérique Britanique du Nord, en 1867, puis en 1870, dans la constitution manitobaine et, en 1875, dans le premier statut relatif aux territoires du Nord-Ouest.

M. Bourassa cite de rechef la réponse de Macdonald à Dalton McCarthy, qui voulait proscrire la langue française, et la théorie des deux races égales formulée simplement par Macdonald, ce jour-là, comme il l'avait du reste reconnue lors de la Confédération, avec son adversaire politique, Blake. Plus tard, la période de retrogression s'ouvrait, le Manitoba proscrivait le français, le Nord-Ouest ne le reconnaissait plus dans ses législatu-

(Suite à la Page Deux)

NOUS DEMENAGEONS LE 15 JUILLET

Vous êtes invités à nous aider à déménager notre stock ;—à nous éviter autant de transport que possible et le dommage en résultant pour la marchandise.

NONS ALLONS VOUS PAYER si vous voulez bien nous donner un coup de main

Nous vous paierons $5. en argent

Si vous achétez un montant de $50.00 avant que nous déménagions. NOUS VOUS PAIERONS $1.00 si vous achetez pour $10.00, et en proportion pour tout montant au-dessus de $1.00.

Cette offre est GARANTIE ABSOLUMENT, elle est de bonne foi, et a toute personne prouvant qu'un seul de nos prix a été élevé en raison de cette vente.

Nous Paierons $200 en Argent

Pas de prix de fantaisie, pas de réduction incroyable. Nous vous faisons une offre honnête, et vous invitons cordialement à l'essayer..

Vous savez que notre assortiment de marchandises seches, confections, chaussures., étoffes a robe, cottonnades, etc., est le plus complet de Morinville.

POURQUOI ne pas songer d'avance a vos besoins futurs ?
Vous réaliserez un profit notable et facile ;—et vous nous aiderez d'une façon que nous n'oublierons pas.

La vente commencera le lundi 23 Juin, 1913

QU'ON S'EN RAPPELLE ET QU'ON VIENNE.

G. M. DESCHENES

MORINVILLE

Seule exception à l'offre ci-dessus :—PRELARTS, LINOLEUMS ET CLAQUES.

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE

Les plus Beaux Lots de Morinville

Pour $200 et $250 Chacun Comptant

Durant les 30 jours qui suivront la publication de cette annonce

M. JOSEPH BOISVERT

Vendra ses Lots sur la rue Indépendance et sur l'Ave. Laval

CES LOTS, LES MIEUX SITUÉS DE MORINVILLE SONT EVALUÉS DE $300 À $400.

Le nombre de Lots étant limité les premiers acheteurs seront les mieux servis.

Phone 27 Ave. Grandin, Morinville, Alta.

B. CROISETIERE

Boulanger et Marchand de fleur en gros et en detail

Pour votre fleur venez me voir, Faisant affaire directement avec les Moulins, je défie toute compétition

N'OUBLIEZ POINT MES BISCUITS ET PATISSERIES

Je detaillerai : "Five Roses," 98 lbs., $3.40 et "Harvest Queen" $3.20

JE SOLLICITE VOTRE PATRONAGE.

1000

BANQUE D'HOCHELAGA

42 Bureaux et Succursales au Canada

CAPITAL AUTORISÉ -- -- $4.000,000.00
CAPITAL PAYÉ -- -- $3.000,000.00
FONDS DE RÉSERVE -- -- $3.000,000,00

Escompte les billets de commerce.
Alloue l'intérêt, au plus haut taux courant, sur les dépôts d'épargne, lesquels peuvent être retirés en tout temps, sans avis.
Vend des "Money Orders," émet des Mandats de Voyage et des Lettres de Crédit Circulaires pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.
Toutes affaires transigées par la malle reçoivent une attention immédiate.

Bureaux a Edmonton, Alta. : Coin de l'Ave Jasper et la Troisieme Rue

ALEX. LEFORT, GÉRANT

BANQUE ROYALE DU CANADA

Capital autorise, $25,000,000 Capital paye, $11,500,000,
Reserve et profits non divises, $12,500,000 Evaluation Totale, $175,00,000

BUREAU CHEF. MONTREAL P. Q.

DEPOTS

Si vous n'avez pas encore ouvert un compte courant ou d'épargne avec nous, c'est le temps de le faire. Nous vous allouerons l'intérêt sur vos dépots dans les épargues un mois après que vous aurez déposé et nous vous garantissons que vous pourrez retirer quand vous voudrez sans donner avis.

Vous faites un gros risque que de garder votre argent chez vous il peut être volé et perdu par le feu.

Succursale de Morinville D. A. McMillan, Gerant